

Dans le parc ou dans le garage: des solutions au changement climatique ?

Par:

Fred Pinto, R.P.F.
Premier Vice Président
Institut forestier du Canada
North Bay (Ontario)

et

Doug Stables, R.P.F.
Président
Institut forestier du Canada
Victoria, BC

Récemment, divers groupes d'activisme ont soutenu que convertir la forêt boréale canadienne en parc pourrait y augmenter la rétention de carbone et ainsi permettre la réduction d'usage d'énergies fossiles. Ce serait, en effet, une solution idéale ! Mais il faut d'abord bien l'analyser.

Les forêts renferment beaucoup de carbone. Un arbre est à moitié composé de carbone. Le carbone est aussi retrouvé dans le sol à cause des débris de feuilles et d'autres formes de matière organique partiellement décomposées. Il y a aussi du carbone qui circule dans les forêts. Certains endroits d'une forêt, particulièrement ceux qui viennent d'être perturbés par une coupe, un feu, des tempêtes de vents ou autres, ont des niveaux plus élevés de décomposition, de stocks de carbone. On y en retrouve plus qu'il est nécessaire pour les plantes en croissance et la forêt libère donc du carbone dans l'atmosphère. Les arbres qui occupent les espaces environnants poussent et deviennent des éponges de carbone. Ces espaces remplis d'arbres en pleine croissance retiennent plus de carbone qu'il en a été libéré dans l'atmosphère. Lorsque ces arbres vieillissent leur taux de croissance diminue et leurs taux de décomposition et de respiration s'approchent du taux de carbone qui se fait retenir comme bois par la croissance d'arbres.

Imaginons-nous que nous transformons de grands espaces en parcs et que nous y arrêtons les feux de forêt, comme certains suggèrent. Bien que ces espaces aient d'abord de grands stocks de carbone, ils ne sont pas conservés. Il n'y a pas de flux de carbone notable comme le permettent les tempêtes de vent, le verglas ainsi que les maladies et insectes qui tuent les arbres et qui réchauffent le sol. Il y aura aussi d'autres conséquences involontaires. S'il y a une trop grande accumulation de matière organique, il pourrait y avoir des irrptions de maladies ou d'insectes. C'est bel et bien ce qui est arrivé dans le passé, quand il n'y avait pas beaucoup d'activité humaine dans la forêt. C'est aussi un phénomène très actuel. Nous avons, par exemple, des invasions massives de dendroctones du pin dans les forêts de l'Ouest canadien et des États-Unis. Si elles étaient laissées à leur processus naturel, tel qu'il est requis dans un parc, ces forêts libéreraient rapidement toutes leurs réserves de carbone dans l'atmosphère.

Puisqu'il y a des processus qui permettent au carbone de circuler à travers la forêt à différentes intervalles et qui dépendent de divers événements aléatoires, la possibilité de transformer la grande majorité des forêts canadiennes en parcs et d'y arrêter les feux de forêts afin d'améliorer le changement climatique n'est pas très réaliste. De plus, bien que ce soit une bonne idée de vouloir stopper tous les feux de forêts, petits ou grands, ce n'est pas toujours possible.

Nous savons, bien que certains spéculent le contraire, que l'utilisation de combustibles fossiles est la plus importante source de polluants qui contribuent au changement climatique. Chaque année, les quelques 6.5 milliards habitants de la planète libèrent autant de carbone qu'en libérerait un feu de forêt qui couvrirait la moitié des forêts canadiennes ! Est-ce que nos forêts peuvent jouer un rôle dans la réduction des émissions de carbone ? Oui, mais il faut plutôt développer un projet qui permettra d'y réserver le carbone pour quelques siècles si nous voulons améliorer le changement climatique. Un tel projet s'avère être un peu plus complexe que certains sont portés à croire. Pour avoir un impact remarquable, nous devons tous réduire nos émissions de carbone. Alors rangez ces voitures dans vos garages et commencez à appliquer les diverses stratégies qu'on nous suggère pour économiser de l'énergie. Pour que les forêts jouent un rôle important dans la prévention du changement climatique, il faut de nouvelles technologies et des infrastructures qui utilisent la biomasse des forêts pour remplacer les énergies fossiles, les poudres chimiques et les matériaux de construction qui requièrent beaucoup d'énergie. Nous devons aussi trouver des façons efficaces de convertir les déchets de biomasse en carbone qui peut être rendu inerte, stable et qui peut être stocké pour plusieurs siècles, comme le charbon.

Le développement d'une stratégie de carbone qui implique nos forêts publiques est compliqué. Les professionnels de la forêt sont des gens qui comprennent une part de la complexité des écosystèmes forestiers. Ensemble avec d'autres experts ils sont les mieux placés pour développer des stratégies que nous devons tenter de comprendre et d'accepter, nous, les citoyens de cette nation forestière, si nous voulons véritablement réduire nos émissions de carbone.

Fred Pinto, R.P.F.
Premier Vice Président
Institut forestier du Canada
North Bay (Ontario)

Doug Stables, R.P.F.
Président
Institut forestier du Canada
Victoria, BC